

Roman Ingarden – Le porteur, sujet de propriétés – Extraits
Patricia Limido-Heulot – Université Rennes 2 –

Das literarische Kunstwerk : Eine Untersuchung aus dem Grenzgebiet der Ontologie, Logik und Literaturwissenschaft (1931), Halle, Niemeyer, 1931.

Trad. française par Ph. Secretan : ***L'Œuvre d'art littéraire***, Lausanne, L'Age d'Homme, 1983.

« Par “objet” purement intentionnel nous entendons un “objet” que “créé”, en un sens dérivé, un acte de conscience, resp. une série d’actes, ou enfin une formation (par ex. une signification lexicale, une phrase) qui contient en soi l’intentionnalité dévolue ; un objet créé exclusivement à la faveur de leur intentionnalité originaire ou simplement prêtée ; un objet qui a en ceux-ci la source de son être et de son être-ainsi ». § 20, p. 111.

« un quelque chose qui existe sur un tout *autre* mode d’être [que celui de la conscience], à savoir, un mode d’être où “l’objet” renvoie de soi à un autre être, d’où il tient son origine et duquel il est tributaire. L’acte de conscience *créé*, ici au sens propre, quelque chose qui n’existait pas auparavant, mais il est incapable de créer quelque chose qui, une fois constitué, aurait une existence *ontologiquement autonome* », p. 99

Der Streit um die Existenz der Welt, II/1, § 47 :

« Aussitôt que dans cette structure intentionnelle, par suite dans l’objet purement intentionnel, des “propriétés” se trouvent d’avance, **le sujet des propriétés doit naturellement aussi être présent** », p. 217.

« Cependant, il [l’objet intentionnel] n’a pas le pouvoir d’aller effectivement, et au moyen d’une détermination positive, au-delà du contenu de l’acte le constituant (ou des contenus des actes le constituant) : sa constitution marche d’un même pas avec l’opération des actes qui lui appartiennent et le produisent, mais ne l’excède pas d’un pouce. (...) L’objet intentionnel individuel hétéronome se trouve toujours au milieu du déroulement de la constitution, qui peut être prolongée d’actes en actes, mais ne peut jamais par principe être achevée », p. 223

Essentielle Fragen. Ein Beitrag zum Wesensproblem, Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung, n° 7, 1925. Réédité dans ***Über das Wesen***, Mc Cormick edition, Universitätsverlag Winter Heidelberg, 2007.

« Sur ce point, nous avons dit plus haut que **tout objet individuel** et ontologiquement autonome vis-à-vis du sujet de connaissance est un **sujet [un porteur] des caractéristiques qu’il a** », p. 79.

« Il apparaît donc déjà ici, avec la formation d’objets fictifs, des créations de la "libre" imagination poétique, qu'en fait nous ne sommes pas complètement libres, mais que nous devons obéir à une série de lois aprioriques. Mais nous devons en même temps, dans la formation des objets en imagination, utiliser une multiplicité importante d’éléments comme matériau, que nous ne sommes pas à même de créer (*schaffen*), de former (*bilden*), de transformer (*umbilden*) ou d’anéantir, même au sens figuré où l’on parle de former des « palais de verre », des « montagnes d’or », etc. Une série de formes catégoriales, par exemple du type “être-objet”, “être-propriété-de” (*Eigenschaftlichkeit*), etc., fait avant tout partie de ces éléments. Puis en font partie également toutes les essentialités simples (sons, couleurs, etc.) que nous sélectionnons dans l’objet fictif concerné en vue de la « réalisation ». (...) Si nous formons l’ensemble des contenus

représentationnels intuitifs et que nous lui attribuons la fonction de représenter, **nous visons *eo ipso* assurément** d'une part **un porteur**, d'autre part les essentialités à réaliser, et nous exécutons *in fictione* la réalisation », p. 158-159

L'Œuvre architecturale (1928-1945), dans *Untersuchungen zur Ontologie der Kunst*, Tübingen, Niemeyer Verlag, 1962

« La cathédrale de Reims, en tant qu'œuvre d'art, apparaît en effet sur le fondement du bâtiment correspondant et elle crée à partir de ses propriétés sa propre structure mais, en dépit de cela, elle ne se laisse pas identifier à ce bâtiment. La cathédrale de Reims, en tant qu'œuvre d'art, est aujourd'hui identique à celle-là même qu'elle était avant 1914. Au contraire, le bâtiment qui lui sert de fondement a été lourdement endommagé en 1914 et donc reconstruit. Ce bâtiment détruit n'existe plus aujourd'hui et ne peut renaître. En revanche, après la reconstruction nous pouvons intuitionner [*erschauen*] sur le nouveau bâtiment la même œuvre d'art architecturale, identique à ce qu'elle était autrefois avant 1914. Pour le dire plus précisément : on pourrait voir la cathédrale de Reims, comme étant exactement la même œuvre d'art, si la reconstruction était parfaite. Effectivement, le nouveau bâtiment construit diffère en quelques détails du premier, en sorte que l'œuvre d'art accédant à apparition sur ce bâtiment est aussi différente à certains égards de celle qui accédait autrefois à apparition. », p. 264-265

Nous disposons donc par là des fondements théorétiques pour clarifier la relation existant entre une chose réelle, qui constitue le fondement ontologique d'une œuvre architecturale, et cette œuvre elle-même. La chose réelle est un **porteur** ontologiquement autonome de multiples propriétés et déterminations qui sont toutes univoques d'un point de vue qualitatif et se présentent dans une forme spécifique grâce à laquelle elles sont précisément les déterminations de cet objet et sont en même temps soudées les unes aux autres dans une totalité (elles constituent un "*concretum*"). En conséquence, l'objet est, dans tout le domaine de son être, une totalité intimement liée et, en tant que **sujet de ses propriétés**, il est déterminé par un moment qualitatif particulier, sa **nature**. », p. 273

« Ainsi, là où le prédicat renvoie à des propriétés qui sont presque semblables dans les deux objectités, les sujets de ces propriétés sont toutefois différents. Mais les différentes propriétés du bâtiment réel ne reviennent pas en général à l'œuvre d'art architecturale et vice-versa. Y aurait-il un véritable sens à vouloir affirmer que l'œuvre d'art Notre-Dame de Paris est quelquefois humide, ou que son volume change continuellement car la température objective du bâtiment change ? Cela est vrai, mais seulement pour le bâtiment réel, bien sûr », p. 279

L'Œuvre d'art littéraire :

« L'être de "cette rose-là" est, pris explicitement, la consistance (*Zusammenbestehen*) de tous ses états-de-choses qu'unifie le porteur identiquement présent en chacun d'eux », § 22, p. 128.
« Dès lors que l'on parle d'un porteur (« substantia ») on a déjà décidé qu'il n'est porteur qu'en tant qu'il est le support de certaines qualités », p.126.

« C'est à condition de restreindre le sens du mot "objet" au porteur de propriétés, qu'on est en droit de dire que l'objet est le *fondement* de tous ces états-de-choses. Il les *fonde* en ce qu'il "fonctionne" en chacun d'eux comme porteur. Mais il ne pourrait absolument pas exister sans ces états-de-choses. On peut donc dire : le simple porteur est aussi ontologiquement *dépendant* qu'un accident. Ce n'est qu'avec tous ses "accidents" (propriétés, moments, etc.) que le porteur assure son indépendance ontologique à un domaine d'être, ou pose un "individu" qui ne serait pas possible sans l'effet de cette fonction de porteur ». § 22, p. 128

« H. Conrad-Martius écrit dans *Realontologie*, § 14 : « Même le porteur réel, donc le porteur qui se constitue, par sa quiddité (*Washeit*) effectivement assumée, en une entité réelle, n'est pas quelque chose qui pourrait être posé et présupposé pour soi – donc abstraction faite de la quiddité qu'elle assume et sans celle-ci » (Cf. *loc. cit.*, p. 169). On ajoutera : Cela est évidemment exact, mais le « porteur » au sens de H. Conrad-Martius n'est qu'une pure forme qui ne peut évidemment pas exister sans la nature individuelle, qui est donc ontologiquement dépendante. Mais j'affirme ici quelque **chose de plus** : Même si le porteur est déjà pris avec sa « quiddité » (nature), il est encore ontologiquement dépendant relativement aux déterminations qu'il « porte », aux propriétés qui reviennent à l'objet. », note 122, p. 128.

Der Streit um die Existenz der Welt (1947-1948 polonais), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, (Vol. 1 : *Existenzialontologie*, 1964. Vol. 2/1 : *Formalontologie : Form und Wesen*, 1965. Vol. 2/2 : *Formalontologie : Welt und Bewußtsein*, 1965. Vol. 3 : *Über die kausale Struktur der realen Welt*, 1974)

Vol. 2/1, *Formalontologie*, § 35 : Les relations entre les différents concepts de forme et de matière. Réduction à quelques concepts fondamentaux, p. 38 :

« Arrêtons pour le moment notre examen essentiel de la forme et du contenu sur le résultat suivant : nous avons trois couples de concepts antiques fondamentaux de la forme et du contenu (matière) et dont assurément le dernier ne contient concept absolu universel.

1 – Les concepts ontologico-formels :

Form 1 = ce qui est radicalement non-qualitatif en tant que tel et en quoi “tient” le qualitatif au sens le plus large

Cas particulier 1 : le fait de déterminer quelque chose

Cas particulier 2 : le sujet de déterminations (“Träger” : porteur, “substance”) etc.

Matière 1 : le qualitatif au sens le plus large

2 – Les concepts aristotéliens

Form 2 : le déterminant en tant que tel (*morphé*)

Cas particulier 1 : propriété de quelque chose (*poion einai*)

Cas particulier 2 : la nature de quelque chose (le *ti einai*)

Cas particulier 3 : l'essence de quelque chose (le *to ti en einai*)

Matière 2 : a) ce qui est en soi dépourvu de détermination, mais est sous-jacent (*Unterliegende*) à la détermination (*hylé*)

b) ce qui est sous-jacent à la détermination plus proche (*hypokeiménon // sub-stare*)

Cas particulier de 2 b) : le sujet de propriétés qualitativement déterminé par sa nature constitutive (le *todé ti*)

3 – Les concepts technico-relationnels :

Forme 3 : ordonnancement des parties d'un tout

Cas particulier de la forme 3 : la “forme organique”

Matière 3 : le fonds constituant des parties d'un tout.

Les autres concept de matière et de forme que nous avons distingués concernent des objectités que l'on ne nomme matière et forme que dans un sens élargi et impropre. », p. 39
(...)

« Un être individuel est ce que sa nature le fait être (par exemple, cette table, ou cet homme – E. Kant) et il contient donc une forme particulière en vertu de laquelle on peut dire quand on le désigne : **ce que nous avons devant nous est le sujet de propriétés directement qualifié par sa nature et suivi d'un certain nombre de propriétés concrètes qui lui appartiennent *in proprio***. A travers ces propriétés, il réussit à prendre forme, à développer ce qu'il est en lui-même ; il s'étend à travers elles, et par ce fait même, s'exprime et se révèle lui-même », p. 64

« Cette unité [d'un individu] s'exprime – pas toujours avec la même précision ni la même spécificité – dans **une qualité (matière)** qui embrasse la totalité de l'objet, le pénètre entièrement et en même temps présente le soi (*Selbst*) de l'objet de manière remarquable. C'est cette **matière** que nous avons en vue quand nous parlons ici de la « nature » de l'objet individuel. Elle est ce qui constitue l'objet, ce dans quoi il s'incorpore justement en tant que sujet propre de propriétés, **ce dans quoi il se présente lui-même** », p. 78

« Le sens de “appartenir à” ou “qualifier” un objet par une propriété **exige cette structure de type unique du sujet de propriétés**, du soi (*Selbst*) de l'objet. Et **cette structure exige à son tour la détermination immédiate par une morphé immédiate : la nature constitutive de l'objet**. C'est parce que cette nature est une détermination du sujet (du soi) de l'objet qu'elle peut s'étendre à la totalité de l'objet, l'embrasser et en même temps incorporer l'objet, le présenter (le personnifier). Aucune de ses propriétés ne peut faire cela, ni même celle qui devait être liée intimement à la nature de l'objet. Elle (la propriété) n'est jamais l'objet même, elle est toujours seulement quelque chose de lui ou quelque chose en lui. C'est cela qu'Aristote avait en vue quand il a introduit la différence fondamentale entre le *ti einaï* et le *poïon einaï* », p. 79.

Remarques critiques aux *Méditations Cartésiennes*, trad.fr. de M. de Launay, Puf Epiméthée 1994, p. 226 :

« Comment le je pur constituant et le je ontique constitué peuvent être en même temps un et le même si les propriétés qui leur sont attribuées s'excluent mutuellement, et ne peuvent ainsi composer ensemble l'unité d'un objet ? ».

Petite bibliographie

J. Mitscherling, *Roman Ingarden's Ontology and Aesthetics*, Ottawa Press, 1997

A. Chrudzimski, *Die Erkenntnistheorie von Roman Ingarden* (1999)

A. Chrudzimski (ed.), *Existence, Culture, and Persons. The Ontology of Roman Ingarden*, Ontos Verlag, 2005

Kunst und Ontologie. Für Roman Ingarden zum 100. Geburtstag. Edité par W. Galewicz, E. Ströker and W. Strózewski, Amsterdam, Rodopi, 1994.

A-T **Tymieniecka**, *Essence et existence*, Essais sur la philosophie de Nicolai Hartman et Roman Ingarden, Paris Aubier-Montaigne, 1957,

Beyond Ingarden's Controversy Husserl, *Analecta Husserliana*, Vol. IV, p. 241-418, 1976

Analecta Husserliana, 3 volumes consacrés à Ingarden

n° 4 (1976), *Ingardeniana* I,
n° 30 (1990) *Ingardeniana* II (Dordrecht, Holland, Reidel Publishing Company), Bibliographie internationale.
et n° 33 (1991) *Ingardeniana* III : ***Roman Ingarden's Aesthetics in a New Key and the Independent Approaches of Others : The Performing Arts, the Fine Arts, and Literature.*** Dordrecht, The Netherlands, Kluwer, 1991.

Roman Ingarden : Selected papers in Aesthetics, Peter J. McCormick (éd.), München, Philosophia Verlag ; Washington DC, Catholic University of America Press, 1985. Grande bibliographie internationale, très pratique qui fait les recoupements entre les différentes éditions allemande, polonaise, française, anglaises et les traductions partielles.

Sur le statut des propositions judiciaires et quasi-judiciaires, voir :

L'œuvre d'art littéraire, §§ 25 et 25a,
« Un commentaire marginal de la *Poétique* d'Aristote », cf. ma traduction dans Alter éditions, n° 15, 2007